

# **IDENTITÉ(S) INSTANTANÉE(S) : ARCHIVES D'UNE MÉMOIRE OUBLIÉE**

En 2023, je suis partie quelques mois au Cambodge sur les traces de mes origines. A partir de témoignages et d'échanges avec mes proches, j'ai pu retrouver des lieux et des adresses liés à mon histoire familiale. Le régime des Khmers rouges a percuté les trajectoires de vie de ma famille : certains ont fui vers la France, d'autres ont été déplacés vers les campagnes, d'autres y sont restés... Il s'agit d'une histoire de séparations et de retrouvailles : une histoire de déplacés.

J'ai pu retourner sur une série de lieux marquants : les domiciles de mes parents, leurs écoles primaires – témoins de deux origines sociales différentes, les campagnes où étaient basées les camps de ma tante, l'hôpital où elle a été transportée...

Française, d'origine cambodgienne et chinoise, ce voyage a comme point de départ une fascination pour ces différents chemins qui ont prédéterminé mon identité et ma propre trajectoire. Un moyen de se rallier à la grande *Histoire* comme moyen d'émancipation et d'affirmation.

## **Exploration du temps et de l'espace, à la recherche d'une réconciliation identitaire**

De ces histoires passées, ma famille n'a plus d'images. De leur trajectoire d'exil, iels en ont oublié ou en ont tu la mémoire. Une identité complexe marquée par une logique d'intégration forte avec un conformisme à l'image de la minorité modèle. Cette série tente d'initier un dialogue absurde avec le temps. Relatant des récits du passé, les photos veulent rendre compte du passage de personnes passées. Elles en constituent une source de connaissances, d'*archives* du passé. Mais elles ont été prises au *présent*. Et dans un contexte d'accélération continue du changement, qui est particulièrement pertinent pour le Cambodge, ces photos sont un témoignage du « maintenant ». Elles figent ce pays vibrant, touché par la frénésie de mutations perpétuelles qui constituent le *progrès*, pour garder les traces d'un monde déjà en train de disparaître. Se dégageait ainsi tout au long du voyage un sentiment d'urgence de se rendre sur ces lieux, à prendre des photos... En cela, « le photographe est l'être contemporain par excellence ; à travers son regard, le maintenant devient du passé » (Bérénice Abbott). C'est ce changement continual et exponentiel qui donne la possibilité de voir une beauté nouvelle dans ce qui disparaît – à laquelle cette exposition invite modestement à percevoir. Le choix de la photographie argentique a donc été une évidence entretenant un flou sur la datation des photos et abordant ainsi la notion de temps comme non-linéaire, non-fractionné et continu, avec une infinité de durées possibles.

Bien que les lieux de mon histoire aient guidé mon itinéraire, je me suis parfois écartée de ce chemin pour réaliser mon propre trajet dans ce pays. Les photos attestent d'une démarche différente, d'une prise plus spontanée. La photographie argentique permet l'éveil, l'étonnement, d'être plus sensible à la lumière, au monde environnant et aux situations dans lesquelles nous nous intégrons. Elle invite à aborder la globalité de l'environnement comme non-extérieur à nous. Elle mène à la pleine conscientisation de l'adéquation espace-temps : l'image prise capture la conjonction de toutes les dynamiques sociales, politiques, historiques, naturelles, écologiques, écosystémiques, écosomatiques.... Autant de dynamiques qui font que tout ce qui existe sur l'image et en dehors de l'image s'est retrouvé à cet instant précis, à cet endroit précis. Un échange a lieu entre ce qui est pris, ce qui prend et celui qui prend. Chaque photo est un hasard magnifique. C'est ce même hasard magnifique qui traduit l'entrechoc de mes identités et qui m'a permis de naviguer dans un lieu à la fois étranger et étonnamment familier : un instantané d'identités en cours d'articulation, de réconciliation et d'appropriation...

## **La photographe, une position sociale particulière**

La photographie est un médium qui a questionné ma propre position sociale et mon privilège. Il n'est pas anodin que moi, en tant que seconde génération d'immigration, ai pu prendre des photos, i.e.

aborder les sujets et les lieux comme des objets d'émerveillements - une réflexion étayée par Susan Sontag, dans ses essais *Sur la photographie*. La photographie ne se contente pas d'enregistrer le monde mais le juge. Prendre des photos dans un pays avec une forte connotation orientaliste et un passé colonialiste peut nourrir une vision misérabiliste et dramatique. Le choix de la couleur tente de contourner ce biais de représentation de pays trop souvent perçus en noir et blanc. S'en dégage aussi une responsabilité de la part du photographe. Notre perception du réel est, dans notre société d'images, influencée par des principes qui viennent de la photographie. La réalité est scrutée et évaluée en fonction de sa fidélité aux photos, les photographies sont devenues la norme de la façon dont les choses nous apparaissent, changeant jusqu'à l'idée même de réalité et de réalisme. Les images choquantes mises dans la sphère publique contribuent à la banalisation de la misère, de l'horreur : la première choque mais le spectateur y développe une forme d'apathie et d'indifférence face à la deuxième, troisième, n-ième qu'il verra. Parce que l'appareil photo atomise la réalité, l'essentialise à une succession d'événements distante et sans lien entre eux, l'exposition tentera de retranscrire l'essence brute de cette histoire en parsemant les photos de réflexions nées du voyage, prises à la volée sur un carnet ou mûries par le retour.

\*\*\*

La photographie a accompagné ce voyage extraordinaire allégeant le fardeau de l'accumulation continue des informations, des réflexions et des impressions sensorielles : le voyage comme vomissement d'émerveillements jeté en pleine figure. Elle a été source de rencontres, déclencheur de situations et a permis de circuler dans mon pays d'origine. L'exposition invite ainsi à suivre cette double trajectoire : entre parcours de voyage et réflexion interne. Ces photos sont à envisager comme des aides mémorielles. Pour rétablir le lien entre ces personnes restées et leur *eux* présent. Entre mes ancêtres passés et mon *moi* présent. Entre leurs histoires et l'*Histoire*. Une façon propre de porter *ma* voix.

Inès Soriany Khoun